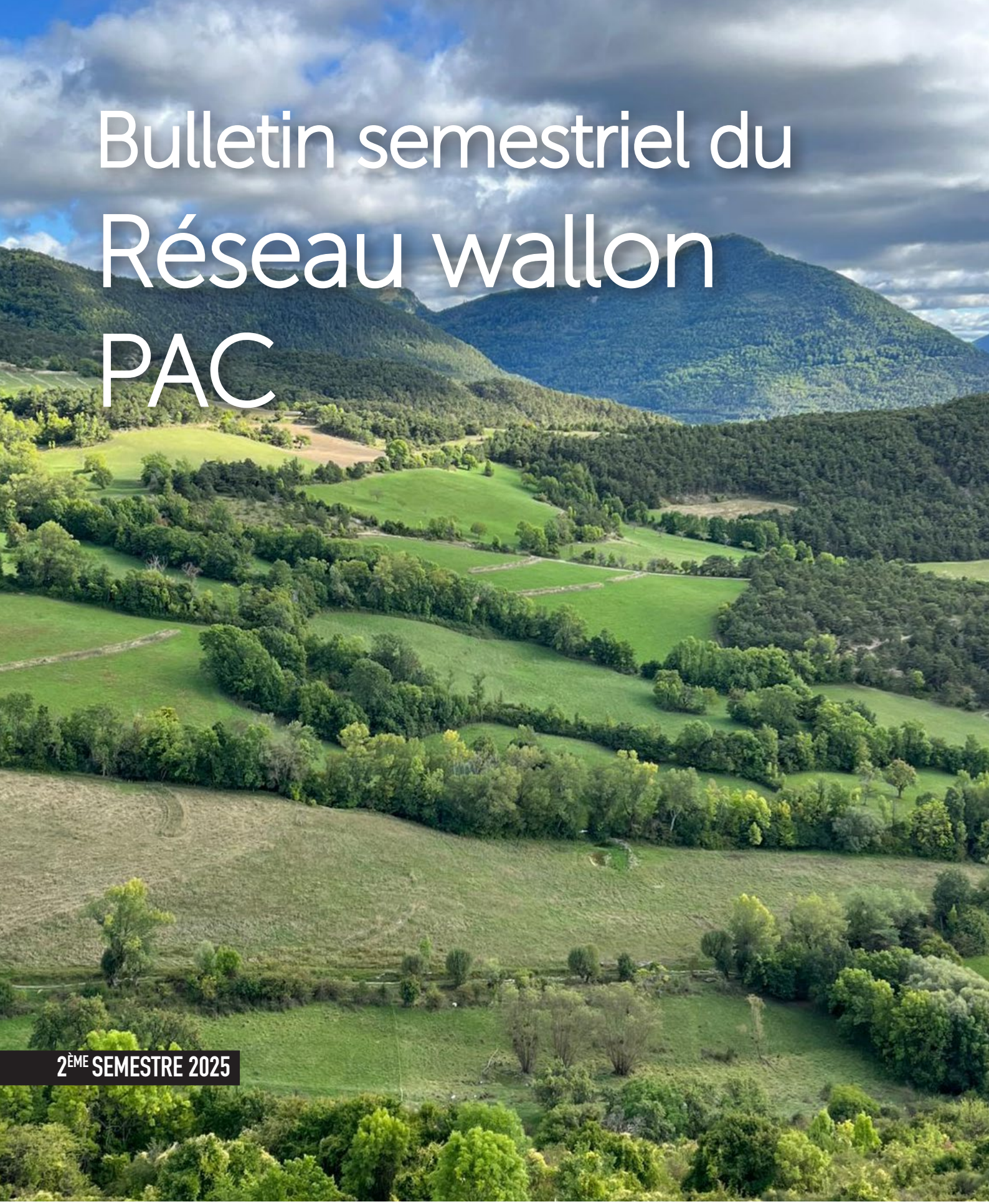
Bulletin semestriel du Réseau wallon PAC



2ÈME SEMESTRE 2025

Réseau wallon PAC

Avec le soutien de la Wallonie

Financé par l'Union Européenne

Relier les enjeux, accompagner et renforcer les transitions

Le second semestre 2025 aura été riche pour le Réseau wallon PAC. Le bulletin semestriel que vous avez entre les mains résume l'étendue et la diversité des activités menées durant cette période. Une nouvelle fois, celle-ci a mis en évidence **la complexité des défis auxquels la Wallonie rurale est confrontée**. Au fil des échanges, des analyses et des rencontres, un constat s'impose : les questions du futur des forêts wallonnes, du renouvellement des générations, du développement territorial, de la consommation, de la prévention des risques climatiques, de l'environnement, de la santé, de l'économie/de la production agricole ou encore de la gouvernance sont profondément interconnectées et ne peuvent pas/plus être abordées séparément.

Les travaux menés au sein du Réseau wallon PAC durant le second semestre 2025, qu'il s'agisse de réflexions stratégiques, de débats de terrain ou de temps d'échange avec les acteurs publics, économiques et associatifs, montrent combien **les transitions agricoles, environnementales et alimentaires nécessitent des réponses systémiques, cohérentes et collectives**. Qu'il soit question d'évolution des modèles agricoles, d'accès à une alimentation de qualité pour toutes et tous, de structuration des filières, de juste rémunération des producteurs ou de rôle des pouvoirs publics, **une même exigence traverse les débats : celle du sens, de la cohérence et du long terme.**

À l'aube de 2026, le Réseau wallon PAC entend poursuivre son rôle de **lieu de dialogue, d'analyse critique et de propositions**, au service d'un système agricole, forestier et rural plus durable, plus juste et plus résilient. Nous formulons le vœu que l'année à venir permette de renforcer les coopérations, de dépasser les clivages et de traduire les constats partagés en orientations stratégiques et actions concrètes, à la hauteur des enjeux de notre temps.

Le Réseau wallon PAC vous adresse ses meilleurs vœux pour 2026.

Xavier Delmon, Coordinateur du Réseau wallon PAC

SOMMAIRE

RwPAC 3
Commission Permanente - Retour sur le témoignage d'Agricall

Groupes de travail 4
Retour sur les GT du RwPAC

LEADER 13
InterGAL et rencontre de la filière laine en Wallonie

Visite de Terrain 14
Biovallée en Val de Drôme

Europe
Les actualités européennes 20

Communication
Les publications du Réseau 21

Innovation
La place de l'IA dans les métiers du conseil 22

Agenda 23



Commission permanente

Retour sur le témoignage d'Agricall

Le 12 décembre 2025, lors de la dernière réunion de la Commission Permanente du Réseau wallon PAC, Laurence Leruse, coordinatrice d'Agricall et Sonia Brück, psychologue ont présenté l'organisation et les softskills développés par l'équipe.

L'accompagnement des agriculteurs en difficulté a évolué depuis les années 2000, passant d'un soutien psychosocial à une approche globale et pluridisciplinaire. Initialement centré sur un accompagnement psychologique, le dispositif a intégré progressivement des expertises juridiques, financières et agronomiques afin de répondre aux multiples dimensions des difficultés rencontrées (endettement, organisation du travail, conflits familiaux, crises conjoncturelles comme celle du lait en 2009 ou en 2016).

Aujourd'hui, l'équipe d'Agricall est composée de psychologues, juristes, analystes financiers et d'agronomes qui interviennent en plaçant l'agriculteur au centre du dispositif. L'accompagnement commence par un appel de l'agriculteur à une permanence téléphonique, qui permet d'évaluer la situation et d'organiser un suivi adapté, soit à distance, soit par des visites en ferme en binôme. Une équipe plus large peut ensuite être mobilisée selon les besoins.

Un travail important est mené pour réinscrire l'agriculteur dans son réseau professionnel et familial, souvent fragilisé par la situation de crise. L'approche vise à créer une « double équipe » avec l'agriculteur, où celui-ci est acteur de son accompagnement, même si parfois il n'est pas en capacité de tout gérer immédiatement. La posture des accompagnants est celle d'un partenariat respectueux, évitant le jargon et la posture d'expert imposant, et valorisant l'expertise vécue de l'agriculteur.

La permanence téléphonique reçoit environ

2.000 appels par an

et environ

700 à 800 agriculteurs sont accompagnés

chaque année via le dispositif Agricall.

Les « soft skills » essentielles dans cet accompagnement :

- La communication (écoute, empathie, création de lien) ;
- La pensée critique et résolution de problème (interdisciplinarité) ;
- Le travail en équipe (avec les collaborateurs/croisement des savoirs et confidentialité mais aussi double équipe AVEC l'agriculteur) ;
- L'organisation, gestion des priorités (vision systémique et aide à la priorisation) ;
- L'adaptabilité (pas de jargon, aller à la rencontre de l'agriculteur « là où il est ») ;
- La créativité (pas de standardisation) ;
- Les compétences émotionnelles (avoir une posture compréhensive).

L'équipe travaille en interdisciplinarité, partageant les informations avec l'accord de l'agriculteur pour assurer la cohérence des conseils et éviter la confusion. La confidentialité est strictement respectée.

Des outils pratiques comme des fiches juridiques, des guides pour repérer la dépression ou les idées suicidaires, et des recueils de témoignages ont été développés en collaboration avec des partenaires européens, renforçant la qualité et la pertinence de l'accompagnement.

Concernant le burnout, il est défini par l'OMS comme un épuisement lié à un stress chronique professionnel, caractérisé par une fatigue persistante, un pessimisme marqué et une efficacité réduite. Ce n'est pas une maladie mentale mais un état résultant d'une surcharge prolongée. Dans le contexte agricole, le burnout est souvent lié à des facteurs multiples (charge de travail, isolement, crises économiques) et nécessite une prise en charge adaptée, intégrant les dimensions humaine et professionnelle.

Enfin, les indicateurs de réussite de l'accompagnement ne sont pas uniquement économiques (maintien ou arrêt de l'exploitation) mais qualitatifs : le sentiment de ne plus être seul, l'amélioration du bien-être, la reprise de confiance, la capacité à envisager l'avenir.

Rendez-vous page 6 pour découvrir le retour de notre Commission permanente spéciale Festi'Valériane et agriculture bio.



Groupes de Travail du Réseau wallon PAC

Le Réseau wallon PAC anime une série de Groupes de Travail, lancés notamment sur base des travaux de l'événement de lancement du Réseau. Découvrez ces différents GT, leurs objectifs, leurs avancées et leurs perspectives.

Le GT « Filière forestière et services écosystémiques »

Le groupe de travail « Forêt » du Réseau wallon PAC, animé par Natagriwal, s'attelle depuis plus d'un an à faire remonter les besoins du secteur et à prioriser ceux-ci. Plusieurs groupes thématiques ont donc été réalisés dans ce sens, rassemblant à chaque fois un grand nombre de structures différentes permettant de mettre autour de la table plusieurs acteurs de la filière forêt/bois. Ces rencontres ont permis d'aboutir à des recommandations concrètes pour la filière, disponibles sur le site du Groupe de Travail Forêt du Réseau.

Au-delà de ces Groupes de Travail thématiques déjà réalisés, une série de 8 autres rencontres ont eu lieu en novembre et décembre afin d'amener l'ensemble des parties prenantes de la filière à s'accorder sur des propositions concrètes d'interventions pour la future programmation PAC. L'objectif était d'arriver à des documents les plus aboutis possibles, appropriables par le secteur afin que la forêt soit davantage représentée dans la future PAC.

Pour en savoir plus sur les GT du RwPAC suivez le QR code

Ces Groupes de Travail se sont donc penchés sur de nombreux documents de référence (Assises de la forêt, interventions PAC dans les autres États Membres, projets du plan de relance...) et ont abouti à 8 documents en cours de finalisation. Une présentation des conclusions de ces 8 groupes de travail est prévue pour le 1er trimestre 2026 (date exacte à définir)

Intéressé·e par le GT Forêts : contactez Catherine Richard : **c.richard@reseauwallonpac.be**

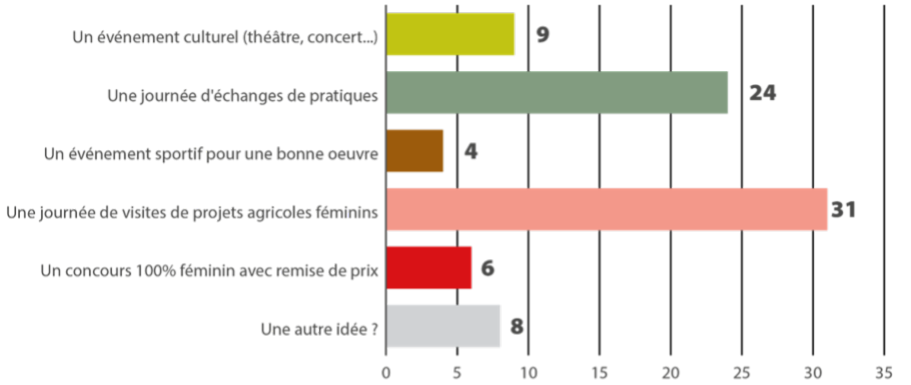
Rencontres « Femmes en agriculture »

Le Réseau wallon PAC travaille à une meilleure prise en compte des besoins des femmes en agriculture.

Le groupe de travail (GT) « Femmes en agriculture », porté par Natagriwal dans le cadre du Réseau wallon PAC, a pour mission, entre autres, d'identifier les besoins des femmes en agriculture afin d'y apporter les solutions les plus adaptées, efficaces et pratiques



Résultats du questionnaire femmes en agriculture



possibles. Parmi les activités proposées, des soirées à destination des femmes sont organisées afin d'aller à leur rencontre, sur leur territoire et surtout, afin de leur permettre d'apprendre à se connaitre.

Le GT a également la volonté de rendre plus visible le travail encore trop peu valorisé des femmes dans les fermes grâce à la création de plusieurs portraits vidéos d'agricultrices inspirantes ainsi qu'un reportage produit par Télévision du Monde.

Sur base des soirées organisées jusqu'à présent dans différentes régions en Wallonie, et grâce à un sondage en ligne, nous avons pu recueillir près de 150 avis permettant de mettre en lumière certaines des préoccupations les plus importantes des agricultrices wallonnes aujourd'hui.

Le GT « Femmes en agriculture » a encore quelques beaux projets en cours. Encouragé par la grande homogénéité des réponses à la 10ème question du questionnaire (voir graphique ci-après), le Réseau wallon PAC propose de ponctuer l'année 2026 de rencontres et de journées d'échange autour de projets féminins concrets. Les moments entre agricultrices continueront également à être organisés dans différentes régions de Wallonie. La diffusion des témoignages inspirants et du reportage de Télévision du Monde est également prévue.

Intéressé·e par le GT femmes en agriculture ? Contactez Catherine Richard : c.richard@reseauwallonpac.be

Le GT filières agricoles, place des producteurs dans les chaînes de valeur et systèmes alimentaires durables

Le second semestre 2025 a vu se concrétiser sous forme de **plusieurs évènements** le travail de fond engagé sur les **deux thématiques** : la création de valeur pour les producteurs en bio, et les dynamiques collectives en agriculture.

La création de valeur pour les producteurs en bio

Ces travaux visent à fournir des **éléments factuels** sur le coût d'une production de qualité bio et sur sa rémunération par le marché et/ou la collectivité. Ils ont débuté en 2024 avec l'analyse comparative des **systèmes et des coûts de certification bio**, pour objectiver leurs impacts sur le chiffre d'affaires des producteurs et le prix final des produits. En 2025, l'analyse a porté sur les **coûts de production**, pour objectiver l'impact sur la rentabilité de la culture/ferme.

Le Collège des Producteurs a collecté les données disponibles, et a proposé une modélisation pour mettre en perspective les éléments de coûts et de rémunération pour une même spéculation en bio ou en conventionnel.





L'exercice a été fait sur plusieurs spéculations clés en Wallonie et présenté en atelier pour **mise en débat avec les parties-prenantes.**

La modélisation souligne l'impact de l'optimisation technique (rendement, rotation, complémentarité avec l'élevage) et technologique (outils de transformation, formation) pour la rentabilité. Cependant la comparaison bio/conventionnel est limitée notamment par les différences d'itinéraires techniques, l'indisponibilité de certaines données comptables et la variabilité du marché. Les équipes du Collège des Producteurs et du SPW ARNE DAEA continuent à collaborer pour affiner ces modèles.

Commission Permanente dans le cadre de Festi'Valériane

Le 5 septembre, le Commission Permanente du Réseau wallon PAC se réunissait à l'occasion du Salon Festiv'Valériane, organisé par Nature&Progrès, afin de faire le point sur la situation du secteur bio en Wallonie. Dans un contexte de crises économiques, de baisse récente de la consommation et de reconnaissance politique encore insuffisante, **le débat central a porté sur la question du surcoût du bio et sur la manière dont celui-ci pourrait être mieux pris en charge collectivement, au regard de ses bénéfices sociétaux avérés.**

Le bio représente aujourd'hui 12,3% de la surface agricole wallonne. Après une croissance continue jusqu'en 2022, le secteur connaît un ralentissement, touchant particulièrement certaines filières animales et les grandes cultures. Alors même que l'agriculture biologique démontre des impacts positifs clairs sur la santé, la biodiversité, la qualité des sols et le climat, largement documentés scientifiquement.

Les agriculteurs bio se déclarent majoritairement fiers et engagés, mais **restent fragilisés** par l'incertitude économique, la charge administrative, le manque de débouchés et l'insuffisante valorisation de leur travail. **La question du juste prix et du maintien des aides bio est jugée déterminante pour la pérennité du secteur.**

Du côté des consommateurs, la quasi-totalité des Wallons consomment du bio, et une majorité souhaite en consommer davantage. Les principaux freins restent le prix perçu et le manque d'information. Les échanges ont souligné l'importance d'une communication renforcée, d'une meilleure structuration des filières et d'un engagement politique clair.

Le Salon Festi'Valériane, a également été l'occasion d'une table-ronde **« Comment doubler la consommation de produits bio ? »**. Cette table-ronde, réunissant des représentants des pouvoirs publics, de la distribution, de la production et de l'accompagnement de filières, se penchait sur l'identification des leviers concrets pour augmenter la consommation de produits bio en Wallonie. Le constat de départ est contrasté : si la Wallonie compte aujourd'hui davantage de fermes et de surfaces bio qu'il y a dix ans, la consommation a reculé en 2022, entraînant une baisse de la production en 2023-2024, avant une reprise progressive.

Les échanges ont mis en évidence **le rôle ambivalent de la grande distribution**, à la fois canal incontournable pour toucher un large public et acteur suscitant méfiance en raison du manque de transparence sur les marges et l'origine des produits. Les intervenants ont souligné **l'importance de structurer les filières**, via des coopérations entre producteurs, transformateurs et distributeurs, afin de renforcer le pouvoir de négociation et garantir des prix justes.

Le prix est identifié comme le principal frein à la consommation, mais largement lié à un prix perçu plus qu'à un surcoût réel. Une meilleure communication, axée sur la transparence, la saisonnalité, la transformation limitée et les bénéfices du bio pour la santé et l'environnement, est jugée essentielle. **La restauration collective** apparaît comme un levier complémentaire, notamment via l'éducation au goût, malgré des contraintes techniques et économiques.

En conclusion, doubler la consommation de bio suppose d'agir simultanément sur la communication **vers les consommateurs, la structuration territoriale des filières, l'implication des pouvoirs publics et une reconnaissance claire de la valeur sociétale du bio, afin de réconcilier accessibilité, durabilité et juste rémunération des producteurs.**



Intéressé·e par le GT filières agricoles ? Contactez Vincent Pautré : Vincent.pautre@collegedesproducteurs.be

Les dynamiques collectives en agriculture

Comme dans d'autres secteurs, les dynamiques collectives se développent en agriculture. On peut aussi parler de **coopération, collaboration, mutualisation ou, en anglais, de cofarming**.

Le « faire à plusieurs » peut concerner la production agricole, mais aussi la commercialisation, l'usage collectif de matériel, les infrastructures et bien d'autres choses encore. Cela a toujours existé au sein des exploitations familiales et entres exploitations. Mais d'autres projets éclosent, et ouvrent la voie à de nouvelles manières d'envisager le métier d'agriculteur·trice qui sont autant d'options pour relever les défis de l'agriculture (wallonne) et, ce faisant, encourager les jeunes issus et non issus du milieu agricole à devenir agriculteurs·trices. Faut-il le rappeler, plus d'un·e agriculteur·trice wallon·ne sur deux a plus de 50 ans, et seulement 20% des agriculteurs en âge de transmettre leur exploitation disent avoir un repreneur identifié (Le Sillon Belge, 28/07/2025).

Fermes collectives & partagées : 5 rencontres pour envisager le métier d'agriculteur·trice autrement

Les horaires de travail, les risques financiers, les questions techniques posées par les changements climatiques, l'acquisition et le partage de compétences, etc. C'est beaucoup à porter seul·e. D'où l'idée de partager cette charge. Quelle différence cela fait-il pour l'agriculteur·trice ? Une ferme collective/partagée est-elle viable économiquement ? Tous les projets sont-ils permis ? Quelles relations avec les territoires ? Comment se lancer ?

Ces cinq questions ont chacune été au cœur d'un épisode, et ont constitué le fil conducteur d'une **série de cinq rencontres complémentaires**, organisées de septembre à décembre par le Réseau wallon PAC et la SAW-B, dans cinq fermes **nourricières** (une dans chaque province wallonne).

Les différentes étapes des rencontres

Épisode 1 : **Sens des fermes collectives et partagées au niveau humain**. Ferme des Coquelicots, Le Spamboux, Province du Hainaut.

Épisode 2 : **Viabilité économique des fermes collectives et partagées**. Le Champ Paysan, Ferme d'Esclaye, Ferme des Arondes, Province de Namur.

Épisode 3 : **Gouvernance & Transmission en collectif**. Ferme de Thimister, Ferme du Grand Feu, Ferme de la Sarthe, Ferme de Neubempt, Province de Liège.

Épisode 4 : **Défis institutionnels et juridiques**. Sur le Champ, Terre de Fruits, Province du Brabant wallon.

Épisode 5 : **Se lancer en pratique**. Ferme du Fond du Buisson, Province du Luxembourg.

Fermes collectives/partagées - Définition proposée par Antoinette Dumont (SAW-B)

Dans les fermes collectives/partagées, plusieurs personnes qui ne sont pas (toutes) issues de la même famille collaborent.

- Sur les fermes collectives, l'entièreté de la production est portée collectivement.
- Sur les fermes partagées, les agriculteurs·trices ont chacun·e leur propre activité agricole. Ils collaborent via des mécanismes d'entraides et de mutualisation.

Ces fermes collectives/partagées peuvent prendre diverses formes juridiques et concerner toutes les filières agricoles (même si certaines spéculations sont plus représentées).

Retrouvez l'article de synthèse de chaque rencontre avec les témoignages des fermes collectives et partagées, les points clés des échanges ainsi que la mise en perspective du sociologue Marc Mormont.



Objectif : ouvrir le champ des possibles et inspirer en découvrant le fonctionnement des fermes collectives et partagées, en explorant leurs atouts pour l'avenir de l'agriculture et leurs défis. Chaque rencontre a rassemblé une cinquantaine de participants – étudiants, (futurs) porteurs de projet, (futurs) cédants, acteurs du monde agricole et rural – et de nombreux intervenants.

Organisation d'un séminaire sur les Sociétés Coopératives de Transformation et de Commercialisation (SCTC)

Coopératives de transformation : et si c'était le moment d'activer vos projets ?

L'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré 2025 Année internationale des coopératives sous le thème « Les coopératives construisent un monde meilleur », mettant ainsi en lumière les contributions uniques des coopératives au développement durable et à la croissance inclusive.

Le 26 novembre, à Perwez, le Réseau wallon PAC organisait, en collaboration avec Crédal, CERA et le GAL Culturalité, une journée dédiée aux **coopératives de transformation en tant qu'outils de structuration des filières agricoles et levier de renforcement de la chaîne de valeur en circuit-court.**

Visites de terrain, éclairages réglementaires et financiers, regard croisé sur la filière Comté (France - voir encadré), témoignages inspirants… pour toutes celles et ceux qui produisent, transforment ou distribuent.

Découvrez le compte-rendu et présentations de la journée.

Après un rappel par Jérôme Rassart (Crédal) de ce **qu'est une coopérative, ses fondamentaux, ses principes, son fonctionnement et sa gouvernance**, la matinée a permis aux participants, à travers l'intervention de Youri Bartel, Directeur des Structures Agricoles au sein du SPW-ARNE - Organisme Payeur, de découvrir en détail **le cadre réglementaire des SCTC et le soutien financier public wallon** (Intervention 354 du Plan Stratégique wallon PAC) proposé pour ce type de dispositif en Wallonie. Le secteur viti-vinicole étant représenté lors de la rencontre par plusieurs représentants de la cave coopérative de Perwez, le secteur a fait l'objet d'un point spécifique.

La matinée a également été consacrée à **deux visites de terrain inspirantes**. Guidés respectivement par :

- Mathieu Perreau, les participants ont pu découvrir les activités et infrastructures de la coopérative « En direct de mon élevage » ;
- Catherine Marlier, les participants ont pu découvrir les activités et infrastructures de la coopérative de Cultivaé.

L'après-midi, Catherine Mougenot (sociologue, ULiège), à travers un bref historique, est revenue sur **l'originalité de la filière de production du fromage AOP de Comté** et sa trajectoire. Catherine Mougenot a ensuite évoqué la structure actuelle de la filière et la place des coopératives, les règles imposées par le cahier de charge à chaque maillon

La filière Comté : une coopération territoriale historique mais fragile

L'intervention de Catherine Mougenot a retracé l'histoire et le fonctionnement de la filière Comté, souvent citée comme un **modèle de coopération agricole territoriale**. Son originalité remonte au XIe siècle, avec la création des premières coopératives paysannes en Europe. Dans le massif du Jura, des éleveurs pauvres se regroupent pour produire ensemble de grandes meules de fromage, impossibles à fabriquer individuellement. Naissent alors **les fruitières, lieux où les producteurs apportent quotidiennement le « fruit » de leur travail** : le lait, systématiquement mélangé, fondement matériel d'une solidarité collective.

Ce système coopératif devient progressivement un véritable socle d'organisation rurale, articulé autour de **trois piliers** : les fruitières, les terrains communaux et des formes précoces de protection sociale, comme la première caisse locale de Crédit Agricole, créée



ainsi que les défis actuels de la filière.

La rencontre s'est terminée par **deux tables-rondes** qui ont permis un partage d'expériences et de réflexions entre coopératives wallonnes actives ou en projet. Des besoins communs ont été identifiés et discutés. Ont notamment participé à ces tables-rondes : Laetitia Vanderkoven – Cave coopérative de Perwez, Benoît Dave – Fabrique des circuits courts, David Verstraete – La Biofabrique, Jean-François Noël – Coq des Prés et Mathieu Perreau – En direct de mon élevage.

dans le Jura. La filière structure aussi l'élevage, avec la sélection de la race montbéliarde, et contribue durablement à l'économie et aux paysages du territoire.

Depuis 1958, le Comté bénéficie d'une AOP, gérée par le CIGC (Comité interprofessionnel de Gestion du Comté). Cette instance réunit quatre collèges – producteurs de lait, coopératives de transformation, affineurs et distributeurs – et fonctionne sur un principe exigeant : les décisions sont prises à l'unanimité. Le CIGC régule les volumes de production, garantit un prix du lait supérieur au lait conventionnel, et anime une réflexion collective sur l'avenir de la filière.

Le cahier des charges du Comté est central : extrêmement détaillé et renforcé régulièrement, il impose une agriculture extensive (plafonds de production, surface minimale par vache, alimentation à base d'herbe et de foin), des pratiques favorables au bien-être animal, l'interdiction des robots de traite, une proximité géographique stricte (collecte du lait dans un rayon de 25 km), et une forte présence humaine dans toutes les étapes de fabrication et d'affinage. Ces règles expliquent la résilience économique et la qualité reconnue du Comté.

Cependant, cette réussite est qualifiée de « fragile ». La filière fait face à plusieurs défis : tensions internes entre petits producteurs vertueux et exploitations proches des limites réglementaires, pollutions environnementales (notamment dans la vallée de la Loue, sur des sols karstiques très vulnérables), complexification de la gestion des fruitières, désengagement de certains éleveurs, et présence croissante de grands groupes industriels dans l'affinage.

Ainsi, le Comté apparaît à la fois comme un modèle coopératif exemplaire, capable de produire de la valeur économique, sociale et paysagère, et comme un système constamment sous tension, dont l'équilibre repose sur une vigilance collective permanente.

Groupe de travail « Smart »

Smart farming - Rencontre sur les Outils d'Aide à la Décision (OAD)

Les OAD (Outils d'Aide à la Décision) sont conçus pour permettre aux agriculteurs d'analyser la situation de leurs parcelles, de leurs troupeaux,... et pour les accompagner dans leurs choix techniques. Ces OAD se basent sur une multitude de données (conditions météo locales, caractéristiques agronomiques des parcelles, image satellites...) qui sont ensuite analysées par des algorithmes pour fournir des préconisations d'intervention et d'usages. Ces modèles sont le complément aux conseils de leurs techniciens et à leurs observations terrain. Ils peuvent participer à l'optimisation de leur prise de décision.

Plusieurs outils d'aides à la décision sont aujourd'hui conçus pour les agriculteurs wallons. Dans ce contexte, le 8 octobre, une rencontre a été organisée par RwPAC en collaboration avec le GAL Pays de Herve, Elevéo, le CRA-W et l'UCLouvain autour des outils BELCAM, W@LLHerbe et DECIDE+ et de leurs fonctionnalités principales.

Cette rencontre, accueillie par Vincent Brandt, agriculteur à Montzen, a été l'occasion d'un dialogue constructif entre chercheurs et agriculteurs afin d'évaluer ces outils, leurs contraintes d'utilisation, leur valeur ajoutée, leur apport dans le contexte de la zone herbagère et



évaluer comment ceux-ci peuvent aider les agriculteurs, notamment à travers l'exemple de Vincent Brandt dans la gestion de sa ferme. Leur accessibilité et les synergies et complémentarités entre les outils ont également été traitées.

Territoires intelligents Rencontre « Gestion intégrée de l'eau, clé de la résilience de nos territoires ruraux »

La rencontre organisée, à Namur le 10 décembre 2025 a réuni une cinquantaine de participants autour d'Aurore Degré – ULiège-Gembloux AgroBioTech, Joël Privot, ULiège-LEMA, Christophe Nothomb - Hydrologie Régénérative Belgique asbl et Alexandre Pomes-Bordedebat – SPW-ARNE, DAFOR. Cette rencontre a mis en lumière un constat partagé : face au changement climatique, la gestion de l'eau est devenue un enjeu central de l'aménagement du territoire. Inondations, sécheresses, érosion des sols et dégradation de la qualité de l'eau ne sont plus des événements exceptionnels, mais les symptômes structurels de territoires fragilisés. Les échanges ont souligné la nécessité de dépasser les réponses sectorielles et ponctuelles pour adopter une approche intégrée, systémique et territoriale de l'eau.

Intéressé·e par le GT Territoires intelligents ? Contactez Xavier Delmon : **x.delmon@reseauwallonpac.be**

Les travaux de l'AWAC - rapports « Diagnostic de vulnérabilités pour augmenter la résilience wallonne à travers l'adaptation aux changements climatiques »

Les interventions ont d'abord rappelé l'**ampleur des risques**. En Wallonie, près d'un ménage sur trois est exposé à un risque d'inondation, principalement par ruissellement. L'absence de mémoire collective du risque et la persistance de logiques d'aménagement à court terme conduisent encore à urbaniser des zones vulnérables. Les travaux de l'AWAC montrent pourtant clairement l'évolution attendue du climat : intensification des pluies, allongement des périodes de sécheresse, augmentation du ruissellement et de l'érosion. Si les volumes annuels de précipitations restent relativement stables, leur répartition saisonnière change profondément, renforçant les extrêmes.

Un message clé ressort des échanges : l'**eau doit être pensée à l'échelle du bassin versant**, et non plus à celle des seules communes. L'eau qui inonde les villes provient majoritairement des zones

Le compte-rendu et les supports de présentation de cette rencontre sont disponibles ici

rurales, agricoles et forestières situées en amont. Or, ces espaces représentent près de 90 % de la surface des bassins versants. La protection des zones urbanisées passe donc nécessairement par des actions sur l'ensemble du territoire, impliquant une solidarité renforcée entre milieux urbains et ruraux et une meilleure coordination entre politiques publiques aujourd'hui cloisonnées.

Le Portail Climat de l'AWAC

Les apports scientifiques ont permis d'approfondir la compréhension du cycle de l'eau, notamment à travers la distinction entre eau bleue (rivières, lacs) et eau verte (eau stockée dans les sols et la végétation, évapotranspiration). Cette eau verte joue un rôle fondamental dans la régulation climatique et hydrologique : en Belgique, environ 40 % des précipitations proviennent du recyclage de l'eau par évapotranspiration. La dégradation des sols, la perte de matière organique et la simplification des paysages affaiblissent ce cycle, accentuant sécheresses et ruissellement.

Dans ce contexte, l'**hydrologie régénérative** a été présentée comme une approche structurante. Elle ne se limite pas à des ouvrages techniques, mais propose de **réorganiser les paysages pour restaurer les fonctions naturelles de l'eau.** Ralentir les



écoulements, répartir l'eau sur le territoire, favoriser son infiltration et soutenir l'évapotranspiration sont les quatre piliers de cette démarche. Inspirée notamment des travaux de P.A. Yeomans et du Keyline Design, cette approche montre que des aménagements ciblés, combinés à des pratiques agricoles adaptées, peuvent réduire fortement le ruissellement, améliorer la fertilité des sols et renforcer la résilience globale des territoires.

Les échanges ont également mis en évidence les limites des réponses exclusivement curatives, comme les zones d'immersion temporaire ou les bassins de rétention. Si ces solutions restent utiles, elles ne peuvent constituer une fin en soi. La prévention passe par une transformation des pratiques agricoles, la préservation des prairies permanentes, la restauration des haies, des zones humides et des sols vivants. Les agriculteurs, qui exploitent près de 45 % du territoire wallon, apparaissent comme des acteurs clés, à condition d'être accompagnés, reconnus et intégrés dans des démarches de concertation.

Enfin, la rencontre a souligné l'importance du changement culturel et politique. La gestion intégrée de l'eau implique de nouveaux récits, une vision de long terme et un pilotage transversal fort, capable de dépasser les concurrences locales. **L'eau devient ainsi un fil conducteur pour repenser l'aménagement du territoire, non plus comme une juxtaposition de projets, mais comme un système vivant à régénérer collectivement.**

Le GT Énergie et Climat

Pour rappel, le GT Énergie est actuellement constitué de 9 GAL travaillant **sur le partage d'Énergie (Communautés d'énergie)**. Il s'agit des GAL Burdinale-Mehaigne, Culturalité, Meuse@Campagnes, Pays des Condruses, Pays de Herve, Pays de l'Ourthe, Parc naturel Cœur de Condroz, Parc naturel de Gaume et Parc naturel Viroin-Hermeton.

Intéressé·e par le GT Énergie Climat? Contactez Bertrand Willems : **b.willems@reseauwallonpac.be**

L'objectif actuel est de créer des synergies entre ces acteurs pour qu'ils se renforcent mutuellement et qu'ils développent des réponses collectives et des projets porteurs d'innovation ou d'envergures.

Dans ce cadre, un projet important est en train de voir le jour : celui d'**une plateforme internet dédiée au partage d'énergie.** En effet actuellement, les informations relatives à ce sujet sont éparses et incomplètes. Le sujet est complexe. Les procédures sont longues. Les modèles financiers sont incertains et peu engageants. Pour stimuler les initiatives privées, il convient de faciliter son développement. Le projet est donc de rassembler dans un même site internet les différents éléments nécessaires au développement de projets : compréhension approfondie du concept et de son fonctionnement, visibilité de l'offre et de la demande, accompagnement pas à pas des créateurs, fourniture de ressources utiles, développement d'une communication ciblée, ... Cette plateforme devrait normalement voir le jour en juin 2026.

En parallèle à ce projet, le groupe de travail se penche également sur l**a mise en place de projets pilotes de partage d'énergie par ou pour des exploitations agricoles**. Là aussi, on pourrait





développer des modèles intéressants, comme par exemple des entreprises ou industries qui achètent aux agriculteurs non seulement des produits agricoles, mais aussi l'électricité qu'ils auraient produite.

Le Réseau wallon PAC sera par ailleurs attentif à capitaliser sur ces projets par de la communication ciblée, l'organisation d'événements de réflexion, de co-construction ou d'information.

Retrouvez tous les Groupes de Travail du RwPAC sur notre site web, et rejoignez-les pour plus d'informations !



Reportages Télévision du Monde

Le deuxième semestre 2025 a été l'occasion pour le Réseau wallon PAC de relancer sa collaboration avec Télévision du Monde à travers la réalisation de deux reportages : **« Agricultrices " semer l'égalité " »** et **« En forêt »**. Le contenu de ces reportages est chaque fois co-construit avec les acteurs du Réseau wallon PAC concernés.

La diffusion du premier, calquée sur le calendrier du GT « Femmes en agriculture », fera l'objet d'une projection/lancement en mars 2026 suivi, de mars à juillet, de projections/débats avec pour point d'orgue une diffusion lors de la Foire de Libramont et une diffusion TV sur La Une et sur Auvio dans la foulée.

Le reportage « En forêt » sera lui diffusé début 2026.

Découvrez le travail de Télévision du Monde asbl en collaboration avec le Réseau wallon PAC



LEADER

Un troisième InterGAL pour « décloisonner » les pratiques

L'InterGAL s'est déroulé le 20 novembre dernier à Limont. Il a rassemblé 80 participant·e·s chargé·e·s de mission et coordinateur·trice.s de GAL. L'objectif principal était de **s'inspirer des projets des autres, des présentations et des réflexions collectives pour développer ses propres projets en capitalisant sur les facteurs de réussite.** La trame de cette journée était de décloisonner aussi bien les projets que les thématiques et les structures.

La rencontre avait également pour objectif de favoriser la **création de liens** et de réseaux entre les différent·e·s employé·e·s des GAL par un sysème de badges, de couleur par thématique et de jeux.

Les participant·e·s ont pu disposer d'un temps de travail non spécifique pour développer leurs propres réflexions ou travail de groupe : émergence de cercles de discussion.

La journée était composée de plusieurs rounds. A chaque round, les participant·e·s pouvaient choisir entre un atelier de présentation de bonnes pratiques sous forme de pecha kucha suivi de réflexions collectives, un moment d'intervision sur des sujets précis ou encore des réflexions sur des sujets transversaux.

Les présentations de bonnes pratiques ont concerné des projets de Communautés de Pratique (énergie), des projets de collaboration entre différents GAL, de collaborations avec des publics spécifiques ou des partenaires clés ou encore des approches multi-facettes comme celle de la Biovallée en Drôme. Dans la réflexion collective qui a suivi les participant·e·s ont identifié les pratiques les plus pertinentes, transposables et créatives.

Le travail d'intervision s'est porté sur les manières les plus adéquates de toucher, mobiliser et faire participer certains publics cibles comme les Organes d'Administration, les agriculteur·trices, citoyen·ne·s, les communes. Après un processus d'analyse identifiant les freins et les moteurs, la rencontre a permis de faciliter la capacité des participants à développer des solutions efficaces et innovantes pour répondre à la question posée.

Enfin, les réflexions transversales se sont concentrées sur les outils collaboratifs à développer pour les GAL, la mise en évidence des spécificités LEADER des projets menés et la valorisation des actions des GAL dans le contexte actuel.

Pour les membres des GAL wallons, le rapport complet de l'évènement ainsi que les présentations sont sur le site du Réseau

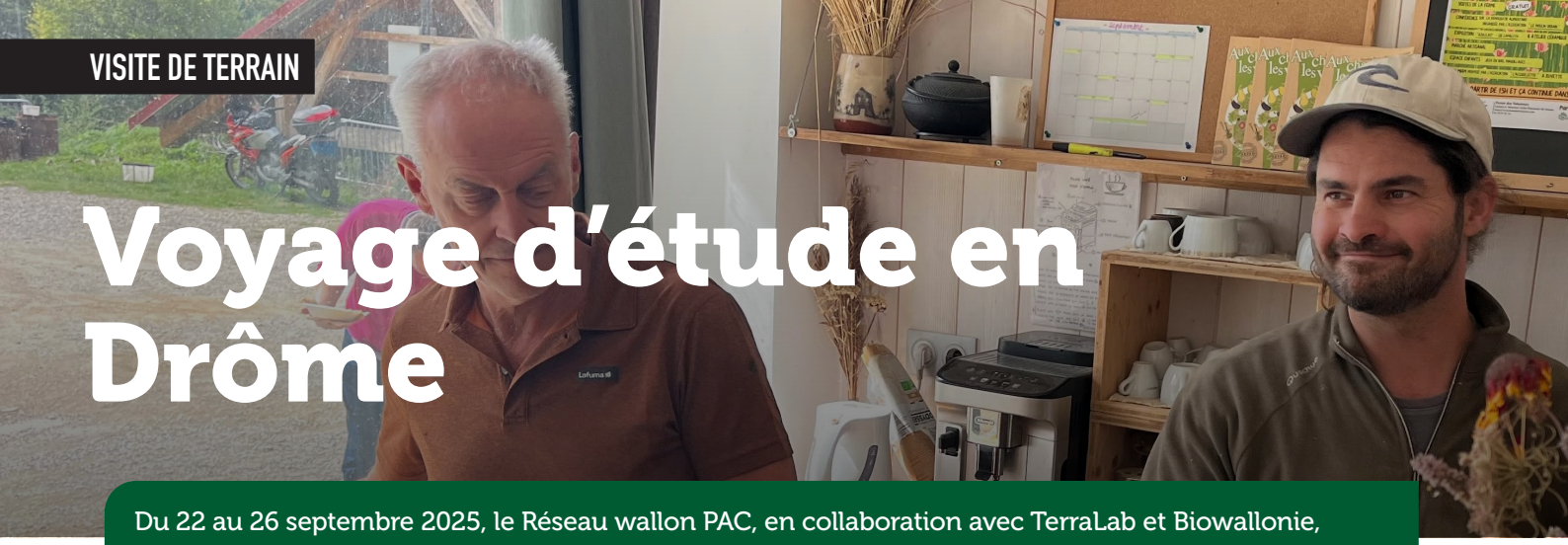
Rencontre autour de la filière laine en Wallonie

Co-organisée par Woolconcept et Valbiom, en collaboration avec le Réseau wallon PAC, cette rencontre avait pour objet de faire le point sur l'état de la filière laine en Wallonie et d'étudier son potentiel de développement notamment à travers l'action des GAL wallons.

La Wallonie compte aujourd'hui 100.000 moutons produisant chaque année plus de 300 tonnes de laine. Pourtant, malgré son caractère renouvelable et local, ainsi que ses nombreuses qualités — isolation, thermorégulation, dépollution —, cette ressource reste aujourd'hui largement sous-valorisée, voire perdue.

La rencontre a débuté par une visite des installations de la société Traitex, entreprise de renommée internationale et l'un des derniers lavoirs et/ou carbonisage industriels de laine en Europe continentale. Elle s'est ensuite poursuivie par une présentation par Pauline Gillet de Valbiom de l'état actuel de la filière et de ses potentialités de développement, suivie de la présentation de différents produits innovants développés par Woolconcept (isolation thermique & acoustique, horticulture, etc.). La rencontre s'est clôturée par une visite instructive du Musée de la laine de Verviers.

Plusieurs GAL wallons sont déjà actifs sur ce thème. Il serait également pertinent d'identifier les projets déjà amorcés dans ces différents secteurs, qu'ils s'inscrivent dans le cadre des missions du GAL ou d'autres initiatives locales menées sur vos communes.



Voyage d'étude en Drôme

Du 22 au 26 septembre 2025, le Réseau wallon PAC, en collaboration avec TerraLab et Biowallonie, organisait un voyage d'étude en Drôme (France). L'occasion pour la délégation, composée de 40 représentants de GAL wallons, agriculteurs et conseillers techniques, de partir à la découverte de la Biovallée, de ses acteurs et pour plusieurs d'entre eux de participer au salon Tech&Bio. Ce périple fut jalonné de nombreuses et belles rencontres. Revenons sur certains moments forts de ce voyage d'étude et relevons quelques enseignements à garder en mémoire.

Biovallée - Quand un territoire choisit de devenir vivant

Au fil des rencontres et des visites, une évidence s'impose : la Biovallée n'est pas seulement un périmètre géographique ou un projet institutionnel. Elle est avant tout une **posture collective face aux transitions écologiques, sociales et économiques. Ici, le territoire est pensé comme un organisme vivant**, traversé par des flux – eau, sols, biodiversité, humains, économie – et façonné par des histoires de résistance, d'expérimentation et de coopération. « *Biovallée est une réponse au désenchantement démocratique* » nous disait une personne rencontrée lors du voyage d'étude.



Un territoire forgé par l'histoire et la nécessité de résister

La vallée de la Drôme s'est construite dans un contexte **de ruptures successives** : exode rural, marginalisation économique, puis arrivée de nouvelles populations en quête de sens. Cette histoire a généré des tensions, mais aussi **une capacité singulière à transformer les contraintes en ressources.**

La **notion de résistance** revient souvent dans les récits entendus lors du voyage : résistance religieuse autrefois, maquisards résistants face aux nazis, résistance sociale et écologique aujourd'hui. Résister à la désertification, à la standardisation, aux divisions. Cette culture du débat, parfois conflictuelle, a nourri une vision globale du territoire, où l'eau – bassin versant, rivière, hydrologie – joue un rôle structurant autant symbolique que concret.

La Drôme, dernier cours d'eau « sauvage » d'Europe selon les drômois, est aujourd'hui qualifiée de « baignable » : un indicateur à la fois écologique et politique, révélateur d'un territoire qui a fait le choix du vivant. Le bio, dans Biovallée, vient de bios, la « vie » en grec. Biovallée signifie donc littéralement : la vallée du vivant.

La Biovallée : un projet collectif, imparfait mais vivant

La Biovallée s'est constituée comme un **projet de coopération intercommunale** regroupant 3 communautés de communes, 94 communes et 58.000 habitants. Elle se présente comme un territoire apprenant, reconnu au niveau européen, mais encore en recherche de légitimité auprès de ses propres habitants.

Sa gouvernance associe élus, entreprises, associations et citoyens, avec une réflexion émergente sur la place du non-humain. Ce modèle **multi-acteurs** crée un maillage riche, mais complexe : synergies fortes, tensions foncières, dépendance aux subventions et interrogations sur la pérennité financière au-delà des programmes d'innovation.

> « *J'ai découvert beaucoup d'initiatives inspirantes, j'ai beaucoup apprécié la dynamique et l'esprit d'entreprendre des gens qu'on a rencontrés, dans l'idée de vraiment tenter, oser tenter les choses, et vraiment je me dis que c'était possible. J'ai retenu notamment cette possibilité de faire des choses très inspirantes et très ancrées vers le collectif et vers le futur.* »
>
> **Aurélie Lahaye**, GAL Pays de Herve



Plutôt qu'un modèle stabilisé, la Biovallée apparaît comme une **expérience en évolution permanente**, faite d'essais, d'erreurs, d'ajustements et d'apprentissages collectifs..

Des lieux pionniers qui incarnent la transition

Plusieurs initiatives visitées incarnent concrètement cette dynamique territoriale :

La Ferme des Volonteux, qui fonctionne sous la forme d'une SCOP (Société coopérative et participative) agricole, constitue une expérience innovante à la croisée de l'agriculture biologique, de la coopération sociale et de l'éducation populaire. En misant sur la diversité des activités (agriculture, boulangerie, herboristerie, lieu culturel), elle cherche à construire un modèle résilient, ancré localement et porteur de sens.

Aux Les Amanins, centre agroécologique créé par Pierre Rabhi, l'autonomie, la sobriété et la cohérence guident l'action. Production agricole, pédagogie, accueil et construction locale s'y articulent dans une approche holistique. Le site nourrit autant les sols que les consciences, tout en révélant la fragilité économique et humaine de ces modèles exigeants.

Le GAEC de Montlahuc illustre une autre voie : celle d'une ferme de 1.100 hectares regroupant 6 associés, devenue laboratoire du vivant. Hydrologie régénérative, biodiversité fonctionnelle, gouvernance collective,

Biorégionalisme et approche régénérative

Penser les territoires autrement : l'approche biorégionale et régénérative en Biovallée

Face aux crises écologiques, sociales et culturelles, certains territoires expérimentent de nouvelles manières de se penser et de se développer. La Biovallée, dans la Drôme, s'inscrit pleinement dans cette dynamique à travers une approche biorégionale et régénérative du territoire. Cette démarche invite à changer de regard : nos territoires, trop souvent réduits à des cartes, des périmètres administratifs ou des zones à aménager, **ne sont plus de simples cadres fonctionnels ou administratifs, mais des systèmes vivants, façonnés par des relations humaines, écologiques et culturelles en constante évolution.**

Et si nos territoires redevenaient vivants ?

Cette approche s'inscrit dans le courant du biorégionalisme, une pensée qui invite à organiser nos sociétés à partir des réalités des lieux que nous habitons. Bassins versants, sols, climat, biodiversité, savoirs locaux, cultures et histoires deviennent les véritables fondations de l'action collective. **L'enjeu est simple et radical : vivre en cohérence avec son territoire, en respectant ses limites et en prenant soin de ce qui le rend vivant.**

Mais penser biorégional ne signifie pas se replier sur soi. Bien au contraire. Un territoire vivant n'est jamais isolé : il échange, coopère et dépend d'autres territoires. Il s'agit alors de construire des interdépendances justes, plutôt que des relations d'exploitation ou de domination.

À cette vision s'ajoute l'**approche régénérative,** qui propose un changement de regard tout aussi profond. Plutôt que de se focaliser sur les problèmes à corriger, elle invite à révéler **le potentiel des territoires**. Les projets ne sont plus des solutions techniques plaquées sur un espace, mais des leviers pour nourrir les capacités de régénération du vivant – humain et non humain. Chaque initiative s'inscrit dans une chaîne d'ensembles imbriqués : un projet, un territoire local, une biorégion, un monde plus large. La santé de l'un dépend de celle des autres.

Observer les initiatives de la Biovallée à travers ce prisme amène à poser d'autres questions. D'où vient un projet ? À quelles histoires locales répond-il ? Quelles relations entretient-il avec son environnement ? Que reçoit-il du territoire et que lui rend-il en retour ? Quelle transformation cherche-t-il à inspirer, au-delà de ses objectifs immédiats ?

Ces questions déplacent profondément notre manière d'agir. Elles rappellent **qu'aucun projet ne transforme un territoire seul, et que les bénéfices les plus importants sont souvent diffus, collectifs et visibles sur le long terme**. Elles invitent aussi à écouter les récits, y compris ceux des difficultés et des échecs, car ce sont eux qui nourrissent l'apprentissage collectif.

Découvrez l'article de Bénédicte Henrotte de Biowallonie consacré au voyage d'étude et à la visite du Salon Tech&Bio dans le **numéro 85 d'Itinéraires Bio**

Rencontre avec Olivier Massicot (Les Amanins et Territory Lab)

Sur base des enseignements d'un projet de recherche-action-transmission pluridisciplinaire de 7 ans basée sur le biomimétisme territorial, Olivier Massicot a sensibilisé la délégation wallonne aux connaissances inspirées du vivant et à la façon dont celles-ci peuvent accélérer les transitions territoriales et organisationnelles régénératives.

Territoire, communs et transition dans la vallée de la Drôme

Les échanges avec Olivier Massicot proposent une lecture sensible et politique de la vallée de la Drôme comme territoire de transition, en mettant au centre la notion de commun, incarnée principalement par la rivière Drôme. Celle-ci n'est pas seulement un objet écologique, mais un lien vivant, transversal, capable de fédérer des acteurs très différents autour d'une expérience partagée.

Historiquement, la vallée a connu une déprise agricole et humaine, liée à l'exode rural et à la dévalorisation du métier d'agriculteur. À partir des années 1970-1980, un mouvement de retour à la terre, notamment porté par l'agriculture biologique, amorce une régénération des sols. Ce premier acte fondateur est suivi par un second : le travail de restauration de la rivière, avec le démantèlement de barrages et une approche plus respectueuse de sa dynamique naturelle. La rivière devient ainsi le socle du projet Biovallée, en tant que commun écologique, culturel et social.

La vallée se caractérise aussi par une forte attractivité récente, renforcée par l'arrivée du TGV et du numérique, qui permet l'installation de néo-habitants en télétravail. Cette dynamique redonne de l'énergie économique au territoire, mais génère également des tensions sociales : pression sur le logement, saturation des services (crèches), fractures culturelles et politiques, et mise à l'épreuve du « vivre-ensemble ». La transition écologique, censée créer du lien, peut paradoxalement accentuer les clivages si elle n'est pas pensée comme un projet commun inclusif.

Olivier Massicot souligne les limites actuelles de la gouvernance : une approche encore très technico-administrative (aménagement, gestion de projets) portée par les intercommunalités et les syndicats, et une difficulté à rendre lisible l'action publique auprès de la société civile. Il plaide pour un changement de posture : passer d'une logique d'ingénierie à une approche culturelle et sensible du territoire, où la rivière devient un récit partagé, un support de transmission et d'apprentissage.

Dans cette perspective, les associations apparaissent comme de nouvelles instances intermédiaires, capables de faire le lien entre institutions, habitants et acteurs économiques, en réinjectant du sens, du dialogue et de l'intelligence collective. La vallée de la Drôme est ainsi présentée comme un « territoire-école », dont l'expérience peut inspirer d'autres territoires : non pas par la reproduction de solutions clés en main, mais par la compréhension des chemins empruntés, des communs mobilisateurs et des récits qui permettent de « faire territoire » ensemble.



pédagogie et ouverture au public font de ce lieu un espace d'expérimentation mêlant tradition et innovation. La ferme démontre qu'il est possible de concilier production, écologie et qualité de vie, au prix d'une remise en question permanente.

L'Avant-poste, tiers-lieu coopératif, représente la dimension politique et citoyenne de la transition. Installé au





cœur de la ville de Die, il combine coworking, événements, culture et entrepreneuriat. Son existence repose sur une forte mobilisation citoyenne et une ingénierie financière complexe, révélant à la fois la puissance et la fragilité des dynamiques collectives locales.

Les **Villages Vivants**, Société Coopérative d'Intérêt Collectif est une initiative forte dans le paysage de l'économie sociale et solidaire, qui s'attaque à des défis majeurs en zones rurales : la désertification commerciale, la perte de lien social, l'uniformisation territoriale. Son objectif principal est d'acheter et de rénover des boutiques/ locaux commerciaux vides dans les villages ruraux, pour y installer des activités innovantes, sociales, solidaires ou culturelles. En intervenant sur le bâti (locaux vides) mais aussi sur l'accompagnement, le financement solidaire et la coopération locale, elle propose un modèle intégré pour redynamiser les villages.

Rencontre avec Samuel Bonvoisin

L'eau comme clé de la transition territoriale

En début de voyage d'étude, la rencontre avec Samuel Bonvoisin a apporté un éclairage central sur les dynamiques de transition écologique en Biovallée, en mettant l'accent sur un enjeu structurant : la gestion de l'eau à l'échelle des territoires. Ingénieur agronome de formation, Samuel s'intéresse aux questions de transition et de robustesse des sociétés humaines. Installé dans la Drôme depuis plus de dix ans, il a co-fondé un écolieu (Oasis de Serendip), l'Association Drômoise d'Agroforesterie (ADAF) et le bureau d'études Permalab. Egalement coordinateur du pôle « formation » des Alvéoles (permaculture), il a participé à la création de l'association « Pour une hydrologie régénérative », et co-écrit « Cultiver l'eau douce », un manuel pratique sur le sujet. Il accompagne aujourd'hui collectivités et agriculteurs dans l'adaptation au changement climatique.

Son intervention a rappelé que la Biovallée est née d'un objectif simple et fédérateur : rendre la rivière Drôme à nouveau baignable. Ce projet a progressivement évolué vers une démarche plus globale de transition écologique, intégrant agriculture biologique, énergie, économie locale et gouvernance partagée. La Biovallée se distingue par une gouvernance originale réunissant élus, entreprises, associations et habitants, mais aussi par des tensions internes entre approches pragmatiques et visions plus militantes, révélatrices de la complexité d'un projet territorial vivant.

Au cœur des échanges, l'hydrologie régénérative apparaît comme une réponse systémique aux sécheresses récurrentes. Face à la perte massive de haies, de mares et de matière organique dans les sols, Samuel Bonvoisin plaide pour une transformation profonde des paysages agricoles : ralentir l'eau, favoriser son infiltration, restaurer les sols et la végétation afin de recréer des cycles hydriques fonctionnels. Il insiste sur l'importance de l'« eau verte » et de l'évapotranspiration, souvent négligées, mais essentielles au maintien des pluies continentales.

Loin des solutions techniques de court terme, cette approche repose sur l'engagement collectif, l'expérimentation et l'accompagnement des territoires volontaires. À travers son parcours et ses projets, Samuel Bonvoisin illustre combien la transition écologique est avant tout une transformation culturelle, sociale et politique, nécessitant coopération,



Coopérer pour transformer : économie, agriculture et lien social

La Biovallée se distingue par la densité de ses coopérations. Coopératives agricoles, épiceries bio, circuits-courts, cantines collectives et tiers-lieux tissent des liens entre producteurs, consommateurs, institutions et citoyens. Des structures comme La Carline, épicerie coopérative bio, sont devenues des acteurs structurants de la politique alimentaire locale, capables de générer de la valeur économique tout en renforçant la cohésion territoriale.

D'autres initiatives, comme l'Accorderie, travaillent le lien social en valorisant l'échange de services et les compétences des habitants, tandis que des projets de rewilding (Rewilding France) interrogent la place du sauvage et du non-humain dans l'aménagement du territoire.

> *« Au terme de ce voyage d'étude, ce que je retiens de vraiment essentiel, c'est de pouvoir avoir une vision un peu plus macro de nos territoires et de leur gestion notamment à travers la collaboration. Et c'est une vision que je n'avais pas forcément au départ. »*
>
> **Alexandre Duerinck,** CRA-W

> *« Ce qui m'a marqué, c'est cette mise en commun, ce travail commun, cette envie commune, cette impulsion commune, cette intelligence, ce dévouement pour une cause chaque fois commune. Ce sont des personnes qui chaque fois voient plus loin qu'eux, il n'y a pas d'égoïsme en fait, et ça c'est quelque chose d'assez marquant. »*
>
> **Marie Monfort,** GAL Haute Amblève

Ces expériences montrent que la transition ne repose pas sur un acteur unique, mais sur une constellation d'initiatives interconnectées, parfois désordonnées, mais porteuses de résilience.

Un territoire de tensions… et de possibles

La Biovallée n'idéalise pas la transition. Les tensions foncières, les écarts entre néoruraux et habitants historiques, la pression climatique sur l'eau et l'agriculture, ainsi que la dépendance aux financements publics, rappellent la fragilité de ces dynamiques.

Pourtant, une leçon traverse l'ensemble des rencontres : le territoire est un organisme vivant, et sa vitalité dépend de sa capacité à faire circuler les flux, à accueillir les contradictions et à maintenir le dialogue. Ici, la transformation se construit moins par des solutions clés en main que par une capacité collective à expérimenter, coopérer et apprendre.

La Biovallée ne propose pas un modèle à reproduire, mais une invitation : celle de considérer nos territoires non comme des espaces à gérer, mais comme des milieux à habiter, à comprendre et à régénérer. Et si, finalement, le véritable « territoire des possibles » était celui où l'on ose encore essayer ?

Découvrez la page du Réseau wallon PAC consacrée au voyage. Retrouvez-y présentations, compte-rendu & fiches bonnes pratiques rédigées à cette occasion.



Visite des ateliers des moulins Astreïa, organisée par Biowallonie

Sur le chemin du retour, les participants ont eu l'opportunité de visiter la société Astérïa, productrice renommée de moulins, reconnue notamment en Wallonie. Accueillie par Jean-Marie Ximena, agriculteurs-boulanger et fondateur d'Astreïa, et son équipe (compagnons), la délégation wallonne a pu découvrir les secrets des moulins de pierre, inspirés des inventions des frères Astrier (Tarn, 1940) et leur principale caractéristique/innovation : la meule oscillante, un ressort remplace le poids traditionnel, permettant un réglage fin pour « dérouler » le grain (sans écrasement), préservant gluten et amidon et permettant de produire une farine de haute qualité.

Un bureau d'études interne (2 personnes) travaille sur les innovations d'usage, qui sont qualifiées par Jean-Marie Ximena comme un processus « d'amélioration constant de l'ergonomie et de l'utilisation des machines ».

Pour l'export et en France, Astérïa s'appuie sur des partenaires locaux formés et équipés par l'entreprise, afin que la relation client reste toujours gérée par Astérïa, évitant les conflits entre installateur et fabricant.

« On voit qu'il y a plein de projets qui ont émergé en raison d'un contexte particulier, la pollution de la Drôme, et on voit qu'il y a eu un gros mouvement de mobilisation mais aussi de créativité, de volonté de travailler ensemble pour arriver à l'objectif qui était de rendre ce fleuve viable. Et donc on voit que grâce à ce projet il y a un impact sur d'autres thématiques, et c'est vraiment intéressant : comment un élément déclencheur peut engendrer un effet boule de neige et engendrer plein d'autres choses. »

Clara Beguin, GAL Pays de Herve

Sources et liens pour approfondir le sujet

L'association Biovallée

En vidéo : L'hydrologie régénérative : les liens entre paysages et cycles de l'eau, Samuel Bonvoisin

Intercommunale Val de Drôme

Comprendre les cycles hydrologiques et cultiver l'eau

Pour une Hydrologie Régénérative

Conférence « Et si on pouvait cultiver l'eau » de Samuel Bonvoisin

Hydrologie régénérative Keyline design, Gestion de l'eau, Stress hydrique, Inondation, Ravinage

Gérer et préserver l'eau et la rivière Drôme



Focus sur l'Europe

Vous le savez sans doute, il existe un Réseau de la PAC dans chaque État-membre de l'Union européenne. Découvrez plusieurs ressources produites récemment sur les initiatives et rencontres de ces Réseaux, mais aussi du « Réseau des Réseaux de la PAC », le EU CAP Network.

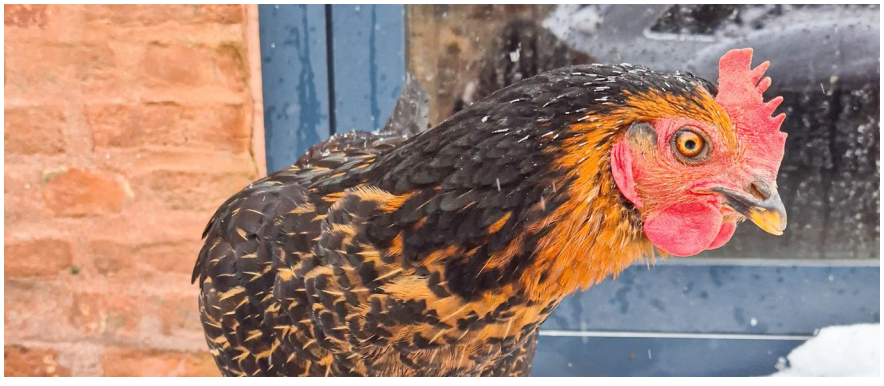
Sixième réunion des Réseaux nationaux PAC

La sixième réunion des réseaux nationaux (RN), organisée conjointement par le Réseau européen de la PAC et le Réseau national bulgare, s'est tenue les 1er et 2 octobre 2025 à Razlog en Bulgarie. Rapport disponible via le QR code.

Le Réseau européen PAC et les réseaux régionaux ou nationaux PAC, dont le Réseau wallon PAC, ont participé à cette rencontre qui avait notamment pour objectifs :

- De partager les travaux actuels et prévus par les Réseaux nationaux en faveur de la mise en œuvre de la PAC, d'identifier les domaines de travail communs avec le Réseau européen de la PAC et d'autres initiatives au niveau de l'UE ;
- D'explorer de manière collaborative la compréhension des différents travaux thématiques menés par les Réseaux nationaux et trouver des possibilités de collaboration entre eux ;
- De faire le point sur les groupes thématiques du Réseau européen de la PAC et discuter des stratégies pour le suivi de ceux-ci ;
- D'assurer le suivi de la 4ème réunion des Réseaux nationaux (Networking Hackathon, qui avait débouché sur des pistes concrètes de collaborations permettant de renforcer le networking et la coopération entre les réseaux régionaux/nationaux).

La réunion a également été l'occasion de visiter différents projets financés par le FEADER en Bulgarie.



Agricultural and Rural Inspiration Awards (ARIA) 2025

Le 15 décembre avait lieu à Bruxelles la proclamation des Agricultural and Rural Inspiration Awards (ARIA) 2025.

Quels sont les projets les plus écologiques, les plus « smart », les plus inclusifs sur le plan social, les plus innovants et les plus résilients dans le cadre de la politique agricole commune (PAC) ? Quelles initiatives soutiennent les économies rurales et impliquent activement les jeunes dans la construction de l'avenir des communautés rurales ?

Pour la troisième année consécutive, les Agricultural and Rural Inspiration Awards (ARIA) ont mis en avant des projets grâce auxquels les parties prenantes de la PAC « construisent ensemble l'avenir » : découvrez la cérémonie et les lauréats en scannant le QR code.

Découvrez les dernières newsletters du Réseau européen de la PAC.

Les publications du Réseau

Les activités du Réseau wallon PAC battent maintenant leur plein, retour sur une série de publications du Réseau wallon PAC lors de ce second semestre 2025

Les reportages

Quel imPACt pour la PAC ? Aides aux investissements non-productifs

Focus sur une Intervention de la PAC qui aide notamment les agriculteurs à lutter contre l'érosion.



Le téléphérage en Wallonie

Retour sur la pratique du téléphérage avec un exemple concret dans la Forêt de Stoumont.



Les bonnes pratiques

Le Réseau wallon PAC s'attache à la rédaction régulière de « fiches bonnes pratiques » qui synthétisent et décortiquent une série d'actions de terrain en Wallonie et ailleurs. En voici une sélection mais n'hésitez pas à aller explorer le site web du Réseau

Villages Vivants : des lieux qui recréent du lien

Le GAEC de Montlahuc : transition agroécologique en montagne

Elixens : des matières aromatiques responsables pour les professionnels

La Ferme des Volonteux : Un modèle agricole qui cultive le lien et l'avenir

Communauté d'énergie renouvelable à Aubange

Le Spamboux ou l'union de deux agricultrices pour qui ensemble, tout devient possible

Forêt du Brabant : un maillage vert structurant pour le Brabant de demain

Envie de découvrir toutes les vidéos du RwPAC ? Abonnez-vous à notre chaine Youtube !

N'hésitez pas également à nous suivre sur Facebook.



La place de l'IA dans les métiers du Conseil

Le 14 octobre dernier a eu lieu une rencontre de l'AKIS wallon au Moulin de Beez à Namur. C'est un sujet brûlant d'actualité qui était au coeur de cette rencontre : l'intelligence artificielle, et plus précisément sa place dans le Conseil agricole wallon. Retour sur une rencontre riche en informations.

Organisée par le Réseau wallon PAC et le SPW-ARNE, cette première rencontre de l'AKIS wallon a réuni conseillers, encadrants, chercheurs et acteurs institutionnels autour d'un enjeu émergent : l'**intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans les métiers du conseil agricole et rural**. La matinée a permis de partager des expériences concrètes, de démystifier l'IA et d'ouvrir un espace de réflexion collective sur ses usages, ses limites et ses opportunités.

Les présentations ont montré que l'IA n'est pas une technologie nouvelle dans le secteur agricole, mais qu'elle connaît aujourd'hui une **accélération majeure de ses applications**. Le CRA-W a illustré son rôle comme **levier d'innovation pour la recherche agronomique**, tandis que la plateforme **WALLeSmart** a mis en lumière les enjeux de **gestion, de sécurisation et de partage des données agricoles** à l'échelle wallonne. Des outils opérationnels, tels que l'assistant numérique **Hector**, démontrent comment l'IA peut simplifier la gestion quotidienne des exploitations et recentrer les agriculteurs sur leur cœur de métier.

L'IA a également été présentée comme un **outil de soutien au travail des conseillers**, tant dans les tâches bureautiques (avec l'intégration de Copilot au sein du SPW) que dans l'accompagnement de la **diversification agricole et rurale**. Plusieurs interventions ont insisté sur la nécessité d'une **appropriation progressive et critique** de ces outils, dans un contexte où les niveaux de maîtrise numérique restent très hétérogènes.

En conclusion, cette rencontre a souligné que l'**IA ne remplace pas le conseil humain, mais peut en devenir un appui stratégique**, à condition d'être comprise, encadrée et mise au service des transitions agricoles, environnementales et sociales à venir. Cette rencontre marque ainsi une **première étape structurante** dans la réflexion collective de l'AKIS wallon sur le numérique et l'innovation.

L'AKIS vous intéresse ? Inscrivez-vous à la prochaine rencontre du 3 février 2026 sur les rotations culturales.

L'AKIS – késaco ?

L'AKIS veut dire *Agricultural and Knowledge Innovation System*, pour les moins anglophones le Système d'Innovation et de Connaissances agricoles. Au sein de la Wallonie, on entend même étendre ce concept à toute forme de connaissance ou d'innovation relative à la forêt et à la ruralité. Il s'agit donc de l'ensemble des connaissances et des innovations qui sont produites en Wallonie, relatives à l'agriculture, la forêt et la ruralité : depuis le projet de recherche du CRA-W jusqu'aux essais de terrain d'un agriculteur, en passant par les expérimentations des GAL, les connaissances et innovations sont nombreuses et omniprésentes dans notre quotidien !



Agenda

Les événements à ne pas manquer lors du premier semestre 2026

Sensing the future : practical applications of proximal and remote sensing for farmers and advisors

Un événement du EU CAP Network

Du 27/01 au 28/01, Valencia (Espagne).



Subgroup on CAP Strategic Plans – 7th meeting

Un événement du EU CAP Network

Du 10/02 au 11/02 à Bruxelles.

Save the date : 2ème rencontre de l'AKIS

Le programme est en cours de finalisation **et sera prochainement partagé.**

Le 03/02 au Moulin de Beez (Namur).



Networking for innovation and knowledge exchange

Troisième atelier du EU CAP Network sur l'innovation

Du 11/02 au 12/02 à Jūrmala (Latvia).



Envie de découvrir tous les événements du Réseau wallon PAC ? Inscrivez-vous à notre newsletter



Bulletin semestriel du Réseau wallon PAC

2ème semestre 2025

INFORMATIONS PRATIQUES

CELLULE D'ANIMATION DU RÉSEAU WALLON PAC

Avenue Guillaume Joachim, 17
4300 Waremme
Tél. +32 19 54 60 51
info@reseauwallonpac.be
www.reseauwallonpac.be

NOTRE ÉQUIPE

Émilie Bievez : responsable de la gestion administrative et logistique.
e.bievez@reseauwallonpac.be
+32 488 955 667

Marion Delmon : chargée de mission en charge du pôle « Capitalisation » du RwPAC
m.delmon@reseauwallonpac.be

Xavier Delmon : coordinateur de l'équipe, et en charge du GT Smart
x.delmon@reseauwallonpac.be
+32 495 77 93 96

Bertrand Willems : chargé de mission en charge du GT « Énergie et climat »
b.willems@reseauwallonpac.be

Vincent Pautré : chargé de mission au sein du Collège des producteurs, en charge du GT filières agricoles
vincent.pautre@collegedesproducteurs.be

Catherine Richard : chargée de mission au sein de Natagriwal, en charge des GT Forêts, architecture verte et femmes en agriculture.
c.richard@reseauwallonpac.be

Wallonie

Financé par l'Union européenne

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Christelle Barboni, Emilie Bievez, Xavier Delmon, Marion Delmon, Coralie Meurice, Bertrand Willems, Catherine Richard.

Crédits photos : Emilie Bievez, François-Xavier Cardon, Marion Delmon, Xavier Delmon, Coralie Meurice, Bertrand Willems, Envato.

Éditeur responsable : Xavier Delmon, 17 Avenue Guillaume Joachim, 4300 Waremme

La Cellule d'animation du RwPAC est animée par le consortium composé de

tr@me NAT AGRI WAL socopro